

DU PRÉTEXTE AU PRÉ-TEXTE

par A. FETTAH HAMZAOUI (Sapporo)

D'Alexis qui écrit une lettre, prétextant que sa lâcheté lui fait fuir une explication avec Monique, à Hadrien, trop vieux pour aller à la rencontre de Marc-Aurèle qu'il désignera comme son successeur, la trame des textes repose entièrement sur la "visualisation" d'un passé récent. Ces lettres prennent les devants : elles précèdent l'acte qui va aboutir à une fin ; la fin d'un amour, la fin d'un homme ou la fin d'une époque : pour Marguerite Yourcenar, l'écriture, notamment dans le cas d'*Alexis ou le Traité du Vain Combat* et dans celui des *Mémoires d'Hadrien*, est le relais de la pensée ou du sentiment.

Alexis ne cache pas à Monique qu' "[é]crire est un choix perpétuel entre mille expressions." Et d'ajouter : "Une lettre, même la plus longue, force à simplifier ce qui n'aurait pas dû l'être : on est toujours si peu clair dès qu'on essaie d'être complet!"^[1]

La lettre n'est, ni plus ni moins, qu'une espèce de procès-verbal à laquelle manquent les 'attendu que' des minutes du tribunal pour que l'on puisse comprendre que le jugement d'Alexis est sans appel. Le fait est qu'il n'y a pas de réplique de Monique. Marguerite Yourcenar avait été alléchée par la perspective de faire en sorte que Monique s'exprime, mais elle en a décidé autrement, songeant qu'elle n'était pas prête pour cette réalisation :

J'ai parfois songé à composer une réponse de Monique, qui, sans contredire en rien la confiance d'Alexis, éclairerait sur certains points cette aventure, et nous donnerait de la jeune femme une image moins idéalisée, mais plus complète. J'y ai pour le moment renoncé. [...] Le récit de Monique serait peut-être plus difficile à écrire que les aveux d'Alexis.^[2]

[1] Marguerite YOURCENAR, *Alexis ou le Traité du Vain Combat*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1971, p. 19.

[2] *Ibid.*, "Préface", p. 16.

La matière première, le limon, le prétexte étaient tout trouvés, l'homosexualité d'Alexis, afin que le roman soit écrit. Le prétexte est la petite source qui jettera le texte dans l'océan de la littérature ; il consistera en l'épuration d'une justification du vrai par le dévoilement du faux. Les faits divers recueillis par l'auteur sont revalorisés par un contexte sorti tout droit de son imagination. La partie immergée de l'iceberg, ce sont les descriptions de tableaux (telles que nous les avons déjà mentionnées) rassemblées par l'auteur dans son musée imaginaire où chacun de ses ouvrages paraît prendre sa source dans une œuvre d'art ; les œuvres d'art sont utilisées comme toiles de fond, décors replongés dans leur cadre originel : le XVI^e siècle pour *L'Œuvre au Noir*, par exemple.

D'après Jean-Marie Le Sidaner:

[...] chaque ouvrage de Marguerite Yourcenar paraît prendre sa source dans un tableau, une gravure, une statue, un monument. À l'origine de *L'Œuvre au Noir* : "La mort conduit l'attelage" de Dürer. Du reste trois nouvelles publiées sous ce dernier titre plusieurs années auparavant préfigurent ce roman ; leurs titres : "D'après Dürer, d'après Greco, d'après Rembrandt"...^[3]

En effet, que voyons-nous d'abord qui nous interpelle dans *L'Œuvre au Noir*, et qui nous révèle que Zénon vit bien au XVI^e siècle, sinon les nombreux paysages naturels interchangeable? Marguerite Yourcenar possède une écriture imagée/photographique. Il lui suffit d'ouvrir un livre contenant des reproductions de tableaux, de se rendre à une exposition sur l'art moderne ou de visiter un quelconque musée pour qu'aussitôt son imagination se mette en branle. Imprégnée d'une scène, d'un spectacle ou d'un sentiment, elle demande à ses antagonistes de nous les restituer et parfois de les étaler devant nous sans aucun ménagement. En contrepartie, la concession qui est demandée au lecteur est d'écouter attentivement, sans contredire ni répondre.

Suspendus aux lèvres d'Alexis, nous l'écoutons délirer sur sa condition d'homosexuel ; fascinés par Zénon, nous le suivons dans les couloirs secrets de l'alchimie ; attristés par la décadence et la déchéance d'Hadrien, nous lisons le courrier adressé à Marc-Aurèle

[3] Jean-Marie LE SIDANER, "Le musée imaginaire", *Magazine Littéraire*, n° 238, décembre 1990, p. 49.

Du prétexte au pré-texte

avec autant d'intérêt que s'il s'était agi d'une lettre qui nous était destinée. L'adage affirme que " les hommes passent et l'œuvre reste " : les personnages ou les personnes n'étant plus de ce monde, les écrits leur survivent. Les thématiques qui y sont soulevées sont multiples. Des thèmes qui font le tour d'horizon, qui récapitulent la face cachée des sentiments puis des aspirations de l'homme.

Hadrien qui s'est forgé une carrure d'homme d'état prévient Marc-Aurèle qu'il aura à lui succéder ; il s'exerce à l'influencer sans le montrer. À titre d'exemple, dans sa lettre/testament, l'insistance est accentuée sur sa modestie qui lui a valu l'admiration de tous. En dehors de ce contexte, Hadrien, en faisant le récit de sa propre existence d'homme et d'empereur à Marc-Aurèle, entend le mettre en garde contre quelque tendance de son caractère et son trop grand zèle pour le stoïcisme. Les autres conseils prodigués sont tout ce qu'il y a de plus politique : refuser l'or versé en tribut par les villes à l'avènement d'un empereur ; la voie à suivre pour que la paix demeure en Orient ; ne pas craindre de se mêler au peuple et de lui faire quelques concessions aux jeux du cirque afin de garder sa popularité intacte. De prétexte en prétexte, Hadrien marque une pause pour trouver les mots justes qui vont influencer Marc-Aurèle ; les mots qui vont l'obliger à continuer sa politique et son œuvre.

Dans la foulée, le pré-texte, c'est-à-dire le noyau du texte, est en train de s'écrire. Hadrien lègue à Marc-Aurèle un code de lois qui l'aidera à gouverner ; Marguerite Yourcenar nous fait don des *Mémoires d'Hadrien*. Elle a réussi là un parfait coup double. Le doublé est répété avec *Alexis ou le Traité du Vain Combat*. Il n'est plus besoin de présenter cet ouvrage. Cependant, ce que nous n'avons pas relevé, c'est que le sentiment général qui se dégage de ce roman est un sentiment négatif. Alexis ne rend pas l'âme, pire il perd la raison et recommande à Monique d'assumer, à la fois, le rôle de la mère et du père pour l'héritier qui vient de naître. Si Monique a la fibre maternelle : nous le devinons à travers les recommandations d'Alexis : lui, ne manifeste pas le moindre remords.

L'homosexualité, prétexte, premier qui motive la rupture, s'imbrique dans d'autres prétextes qui le font passer au second plan. Ainsi, ce héros déchu qu'est Alexis se confond en excuses :